

Homélie pour la messe de la Journée Mondiale des Pauvres ***Dimanche 15 novembre 2020***

En cette journée mondiale des pauvres, et alors que notre pays et bien des régions du monde sont frappés par une pandémie qui provoque tant et tant de misères, je voudrais, avec vous, ce matin, commencer par m'émerveiller et rendre grâce pour notre Église de Nantes qui demeure en tenue de service. J'ai eu la joie de rencontrer, dès mon arrivée, le Comité Vigilance Solidarité du diocèse et les différents services et mouvements qui le composent. Tous œuvrent auprès de ces « petits » dont nous parlent l'Évangile de Matthieu et qui sont, nous dit Jésus, « ses frères ». J'ai rencontré la Pastorale diocésaine de la santé et j'ai eu de nombreux contacts, encore insuffisants, avec nombre d'acteurs de la solidarité engagés aux côtés des migrants, des gens de la rue, des couples et des familles dans l'épreuve...

Je m'émerveille aussi de tous ces disciples de Jésus-Christ engagés aux côtés d'hommes et de femmes de bonne volonté, qui s'engagent pour que l'homme créé à l'image et la ressemblance de Dieu soit remis debout et puisse prendre toute sa place dans la société. Et plus largement, je m'émerveille et je rends grâce pour toute cette fraternité qui se vit au quotidien, dans nos villages, nos quartiers, dans le monde de l'entreprise, au sein du monde associatif et dont, malheureusement, on ne parle que rarement dans les médias – parce que, sans doute, ce n'est pas assez sensationnel !

Et si ces talents que l'homme parti en voyage remet à ses serviteurs n'étaient rien d'autre que cette charité que nous avons reçue du Christ en héritage, cet Esprit d'amour qui a été versé en abondance sur notre Église au jour de la Pentecôte et qui a la capacité si particulière de nous enrichir au fur et à mesure que nous la partageons ? Pour nous autres, les disciples du Christ, la charité qui s'exprime dans le service du frère en fragilité, est constitutif de notre foi ! Elle n'est pas une simple obligation morale, une simple conséquence de notre relation à Dieu. N'oublions jamais que Jésus ne nous a laissé qu'un seul commandement, ou plutôt deux qui ne font qu'un : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton Esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même* », ils sont les deux faces d'une même médaille. Nous pourrions feuilleter l'Évangile pour découvrir que, pour le Christ, servir le frère en fragilité, c'est servir Dieu et qu'il ne peut y avoir de service authentique de Dieu qui ne se vive dans le service du frère. Ne retenons que ce verset de la première lettre de Jean, chapitre 4, verset 20 : « *Si quelqu'un dit 'j'aime Dieu' et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.* »

La Pape François écrit dans son message pour la journée mondiale des pauvres : « *Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté.* » Et cela est d'autant plus important que notre modèle social privilégie l'individu et la satisfaction de ses désirs et que, malgré les crises successives qu'il a connues et qu'il connaît encore, il ne parvient pas à déployer une véritable fraternité, au risque de conduire au repliement sur soi, au refus de la main tendue, au rejet de l'autre sous prétexte qu'il vient me prendre le peu que j'ai.

Et le Pape François dans ce même message nous invite à faire de la crise que nous traversons une opportunité : « *Ce moment que nous vivons a mis en crise beaucoup de certitudes. Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté. La perte du travail, des relations affectives les plus chères, comme*

l'absence des relations interpersonnelles habituelles, a tout d'un coup ouvert des horizons que nous n'étions plus habitués à observer. Nos richesses spirituelles et matérielles ont été remises en question et nous avons découvert que nous avions peur. Nous avons redécouvert l'importance de la simplicité et d'avoir le regard fixé sur l'essentiel. Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et d'estime réciproque. C'est un temps favorable pour « reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde »

Aussi, je crois qu'en cette Journée Mondiale des Pauvres, alors que nous vivons un temps particulièrement difficile, nous voilà invités à repartir du Christ-Serviteur.

Repartir du Christ-Serviteur, c'est entrer dans une juste attitude d'humilité : Le frère en fragilité est à considérer comme une personne de grand prix devant qui je m'incline, de qui j'ai tant à recevoir. Trop souvent, « *nous faisons traverser la rue à un aveugle qui ne le souhaite pas* ». Je m'explique : trop souvent nous pensons savoir ce qui est bon pour la sœur ou le frère dans l'épreuve. Nous l'amputons alors de sa capacité à penser par lui-même. Jésus ne guérit pas, ne soulage pas les gens contre leur gré ! Il les invite toujours à exprimer leurs demandes, à prendre la parole : « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* » dit-il à l'aveugle Bartimé. Et puis, il s'efface, faisant pleinement confiance à celui ou celle qu'il a restauré dans son humanité.

Repartir du Christ-Serviteur, c'est également, comme lui-même l'a fait, s'engager contre toutes les formes d'injustices et de violences qui portent atteinte aux droits élémentaires de nos frères et sœurs en humanité. Il s'agit, à notre mesure, de prendre position et de contribuer à ce que disparaisse ce qui fait du mal. Cela passe par l'engagement au cœur de la famille, du travail, de la cité, afin que l'Évangile transforme en profondeur les cœurs et les institutions, dans la certitude que, par la force de l'Esprit, seul le Christ peut faire de nous d'authentiques serviteurs.

Repartir du Christ-Serviteur, c'est surtout garder les yeux fixés sur l'horizon du Salut que le Seigneur a lui-même dressé dans sa mort et sa résurrection. Nous croyons qu'au dernier jour, nous serons relevés, ressuscités, là est notre espérance ! Aussi, remettre debout le frère blessé par la vie, c'est donc annoncer et faire advenir en acte, ici et maintenant, ce Salut apporté par le Christ. Quand nous servons le frère, c'est un éclat lumineux de la résurrection que nous posons sur les routes de notre temps, qui sont si difficiles pour tant et tant de nos contemporains. Nous témoignons alors que ce monde n'est pas condamné à disparaître dans les ténèbres de l'oubli et que son histoire a un terme en Dieu. Si nous perdons cela de vue, alors nous perdons la spécificité de notre action au service du frère en fragilité.

Frères et sœurs, nous célébrons l'Eucharistie. Elle est précisément un éclat lumineux de la résurrection : le Christ se fait serviteur de ses amis, en leur donnant sa vie dans le pain rompu et partagé. L'Eucharistie nous laisse alors percevoir le Royaume attendu au dernier jour. C'est sur elle que nous nous appuyons pour continuer, dans l'espérance et le service, notre marche au cœur de ce temps.

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes